

douzaine d'hommes de la brigade, de relever ce soir sur les livres de police de tous les hôtels de Paris le nom des voyageurs qui sont partis dans la journée du 21... C'est très essentiel...

—Ce sera fait.

—Demain matin, à dix heures, j'attendrai Jodelet et Martel dans la maison de la rue Meslay, dont je vous demande la clef.

—En descendant je vous la remettrai... dit le commissaire aux délégations.

Aimée Joubert poursuivit :

—Là je leur donnerai mes instructions... Je reviendrai ensuite vous prier de vouloir bien venir avec moi au Père-Lachaise.

—Je serai prêt... dit M. de Gibray.

—Pouvez-vous me confier les photographies que je vous ai demandées ?

—Les voici... Choisissez les meilleures épreuves.

La policière choisit en effet, et quitta le cabinet du juge d'instruction avec le chef de la sûreté et le commissaire.

Celui-ci lui remit la clef de l'appartement de la rue Meslay et fit prévenir Jodelet et Martel qu'il les attendait.

Mme Rosier monta en voiture en sortant du Palais, et dit au cocher :

—Rue de la Victoire... Cent sous la course... Brûlez le pavé !...

Une fois seule dans son fiacre, l'ex-policier se mit à réfléchir sérieusement à la position qu'elle venait d'accepter.

Pendant quelques minutes elle ne songea plus au crime qui préoccupait tout Paris ; elle ne pensa plus qu'à Maurice.

—Je n'ai pas eu le courage de refuser—se disait-elle, parce que la haine reste vivace au fond de mon cœur, parce que je veux me venger de l'infâme que je croyais un honnête homme, à qui je me suis donnée, pleine de confiance et d'amour, et qui n'était que le plus vil des bandits, le plus lâche des assassins ! ! !

—La haine et la soif de la vengeance me poussaient en avant... J'ai dit : oui !... Mais n'aurais-je pas mieux fait de répondre : non !

—Si Maurice apprenait un jour par hasard que j'appartiens à la police, que je fais partie de la brigade de sûreté, que je suis un numéro parmi les agents, me conserverait-il sa tendresse ? me garderait-il son estime ; ne subirait-il pas en aveugle l'absurde préjugé qui fait du policier quelque chose de louche et d'abject ?

—Non... non... c'est impossible !... Je saurais bien lui ouvrir les yeux. L'enfant pardonnerait à sa mère et ne cesserait point de l'aimer ! J'aurai soin d'ailleurs d'agir de façon à ce qu'il ne découvre jamais rien... Mes habitudes ne lui sembleront pas modifiées et sous *Madame Rosier*, la petite bourgeoise calme et méthodique, je le défierai bien de découvrir la policière énergique, active, infatigable, qu'on surnommait autrefois *l'Éil-de-Chat* et qui va mériter encore ce surnom !

III

A peu près rassurée par les réflexions que nous venons de reproduire, Aimée Joubert, dont l'imagination passait vivement d'un sujet à un autre, poursuivait :

—Il est impossible que je m'abuse... Oui, Lartigues est bien la cheville ouvrière de ce lugubre drame... Oui, j'ai bien fait de reprendre mon rôle, car au comte Yvan, à ce fils dont on a tué la mère et qui n'a pas maudit en moi la maîtresse de l'assassin, je dois une reconnaissance éternelle... Je la lui payerai en travaillant à sa vengeance... Je lui livrerai l'homme puissant, le gentilhomme infâme, dont Lartigues ne fut que l'instrument payé !...

La voiture fit halte.

On était arrivé rue de la Victoire.

Aimée Joubert descendit, paya le cocher et le renvoya.

Quoique le cheval eût marché bon train, il était six heures un quart.

Depuis à peu près vingt minutes Maurice attendait dans le salon, assis au coin d'un bon feu.

Il quitta son siège pour aller au-devant de Mme Rosier, qu'il embrassa sur les deux joues, et il s'écria gaiement :

—Vous ne me gronderez pas aujourd'hui, bonne amie... C'est vous qui êtes en retard...

—Une fois n'est pas coutume... répondit la policière du même ton.

Puis elle prit dans ses mains la tête brune de Maurice et lui posa longuement ses lèvres sur le front.

Pauvre femme ! pauvre mère ! L'homme qu'elle embrassait avec une tendresse immense était l'assassin qu'elle avait mission de chercher pour l'envoyer à l'échafaud, et cet assassin était son fils !...

Rien ne se soulevait en elle, cependant... Aucun instinct ne l'avertissait...

—J'ai été retenue plus longtemps que je ne le croyais... reprit-elle, en se débarrassant de son chapeau et de son pardessus. Je voyais passer l'heure et je me faisais beaucoup de mauvais sang. Pardonne-moi...

—Vous n'avez nul besoin de pardon, bonne amie, et c'est moi qui, neuf fois sur dix, doit réclamer votre indulgence...

La domestique entr'ouvrit la porte du salon.

—Madame est servie... dit-elle

—Eh bien ! allons nous mettre à table...

Aimée Joubert prit le bras de son fils qui la regardait en souriant, et le conduisit à la salle à manger où le petit dîner fin les attendait.

Le repas fut exquis et très animé, mais ne se prolongea point outre mesure.

A neuf heures, Maurice prit congé de celle qu'il appelait *bonne amie*.

—Tu te souviens de ta promesse ? lui demanda-t-elle, en le reconduisant jusqu'à la porte de l'anti-chambre.

—Quelle promesse ?

—Celle de m'écrire si ton absence devait se prolonger plus de trois jours...

—Je n'aurais garde de l'oublier...

—J'y compte, et tu me feras bien de la peine en manquant de parole...

Maurice embrassa de nouveau Mme Rosier et se rendit à son appartement de la rue de Navarin.

Avant de se coucher il apprêta sa valise pour le lendemain.

Il rassembla les notes qui devaient lui servir à Vic-sur-Braisnes, et les serra dans son portefeuille ainsi que la grille dont il comptait faire usage pour écrire au capitaine Van Broecke s'il y avait lieu. Il glissa le portefeuille lui-même dans son sac à main, se mit au lit et s'endormit aussitôt.

Nous le laisserons dormir.

* * *

Immédiatement après le départ de Maurice, Mme Rosier attacha son chapeau sur sa tête, jeta son manteau sur ses épaules et sonna.

La servante accourut.

—Madeleine, lui dit la policière, je suis obligée de sortir...

—Bien, madame...

—Je resterai probablement assez tard dehors... Je ne puis même assigner une heure quelconque à mon retour... donc ne m'attendez pas et couchez-vous... J'emporte ma clef.

—Bien, madame...

Madeline était une fille simple et dévouée, au service de Mme Rosier depuis quinze ans.

Jamais elle ne s'était occupée de ce que faisait sa maîtresse.

Jamais une des actions de *Madame* n'avait été pour elle matière à commentaires ou à suppositions.

Elle ne s'étonnait de rien, trouvait toutes choses absolument naturelles, et à un ordre, quel qu'il fût, se contentait de répondre laconiquement et respectueusement, ainsi qu'à deux reprises nous venons de l'entendre :

—Bien, madame...

Aimée Joubert, à vingt pas de sa maison, arrêta une voiture qui passait à vide et se fit conduire au boulevard Saint-Martin, en face du numéro 64.

Là, elle congédia son cocher et gravit l'escalier qui du boulevard conduit à la maison indiquée.

L'heure étant peu avancée, la porte de cette maison n'était point close.

La policière entra, traversa une petite cour recouverte par un vitrage et s'engagea, au fond de cette cour, dans un escalier qui, bifurquant au premier étage, conduisait à deux corps de bâtiment différents, donnant l'un et l'autre sur la rue Meslay.

Arrivée au troisième étage, où le gaz ne brillait que par son absence, Aimée Joubert alluma une petite bougie de poche, afin de s'éclairer dans un long couloir sur lequel donnaient plusieurs portes.

Au milieu du couloir, elle s'arrêta devant une de ces portes, introduisit une clef dans la serrure, ouvrit, franchit le seuil et referma la porte à double tour derrière elle.

A coup sûr, elle connaissait de longue date l'appartement où elle venait de pénétrer, car sans hésiter elle alla droit à la pièce servant de cuisine ; toutes choses s'y trouvaient brillantes et en bon ordre, comme si elles étaient entretenues chaque jour par une active ménagère.

Sur la cheminée on voyait une lampe.

Aimée Joubert l'alluma et passa dans un petit salon où le feu était tout prêt.

Il suffisait, pour le faire flamber, d'une allumette jetée sur les copeaux résineux.

La policière plaça cette allumette et continua sa visite par une chambre à coucher fort bien tenue.

Le lit était fait avec soin.

Les draps d'une éclatante blancheur se détachaient sur un couvre-pied sombre recouvert d'un édreon.

L'ameublement, simple mais confortable, offrait une propreté toute flamande.

De la chambre à coucher Mme Rosier passa dans une autre pièce autour de laquelle régnaient de grandes armoires fermées par des panneaux à coulisses.

Elle fit jouer ces panneaux.

Ces armoires offraient un assortiment complet de robes et de costumes féminins appartenant à toutes les classes de la société, depuis la toilette somptueuse de la femme riche et élégante, jusqu'aux haillons de la mendicante, en passant par le casaquin des dames de la halle et la robe de bure de la religieuse.

C'était la répétition de ce que nous avons montré à nos lecteurs, boulevard du Temple, dans l'appartement du faux abbé Méryss.

Seulement, rue Meslay, la garde-robe, au lieu d'être à usage d'homme, était à usage de femme.

—Allons, se dit Mme Rosier, tout est entretenu aussi bien qu'autrefois... Rien n'a dégénéré.

Elle referma les armoires, retourna dans le salon qu'éclairaient les lueurs du feu, s'approcha d'un bureau où se voyaient des papiers de tous les formats, des enveloppes de toutes les grandeurs, un encrier, des plumes, de la cire à cacheter de diverses couleurs, etc., etc.

Elle posa sa lampe sur ce bureau, s'assit dans un commode fauteuil garni de basane verte et tira de sa poche l'agenda qui lui venait du juge d'instruction.

Cet agenda, outre les notes écrites en lisant les procès-verbaux et les interrogatoires, contenait aussi la grille trouvée sur l'homme aux tatouages.

—Demain, se dit Aimée Joubert, j'irai compiler de nouveau les dossiers de M. de Gibray. Aujourd'hui je dois étudier les notes que j'ai prises et chercher la clef de la grille que j'ai entre les mains...

Elle prit le papier découpé, le déplia, l'étala devant elle et l'examina avec une profonde attention.

Les découpures étaient nettes, de forme allongée, et toutes de dimensions égales.

Les bords offraient de petites maculatures noires, tranchant sur la blancheur du papier.

—Cette grille a déjà servi... murmura la policière, la plume en écrivant a bavé sur la marge des découpures. Ai-je ici du papier à lettres quadrillé, celui que l'on emploie en pareilles circonstances ?

Elle chercha sur le bureau où nous savons déjà que du papier de toutes les tailles était entassé et continua :

—Oui, en voici... Je vais tâcher de prouver demain,